


PROPAGANDE DU SOCIALISME RATIONNEL

Philosophie de l'avenir _____ avril 97 

On lit dans *le Soleil*, sous la signature H. De Kerohant, à propos des remèdes proposés pour combattre l'abaissement de la natalité française :

— M. Bertillon a une idée, qui consiste à établir l'impôt de succession suivant le nombre des héritiers directs « de façon que l'enfant unique soit dans la situation où il serait s'il avait des frères ».

Si je comprends bien la pensée de M. Bertillon, il s'agirait d'attribuer à l'Etat les deux tiers de l'héritage de celui qui mourrait en ne laissant qu'un fils unique, et le tiers de l'héritage de celui qui mourrait en ne laissant que deux enfants. Sur la succession de celui qui laisserait en mourant trois enfants, ou plus, l'Etat ne prélèverait que les droits ordinaires.

C'est un système. Son grand défaut est d'être inapplicable. Les gens riches ou aisés qui n'auraient qu'un ou deux enfants dissimuleraient leur fortune, la feraient passer à l'étranger, pour empêcher l'Etat d'en confisquer le tiers ou les deux tiers à leur mort.

Il serait bien plus simple d'établir la liberté testamentaire, de permettre au père de disposer de son bien comme il l'entend, de le distribuer à ses enfants suivant sa volonté. Mais le système de la liberté testamentaire, qui paraît tout naturel en Angleterre, au Canada et aux Etats-Unis, est regardé en France comme une monstruosité. Et comme en France la loi oblige le père de famille à partager également son bien entre ses enfants, les bourgeois et même les paysans se « restreignent » pour ne pas diviser leurs biens. « Sous l'ancien régime, disent-ils, les nobles avaient inventé le fils aîné; nous; nous avons inventé le fils unique. »

— Un autre rédacteur du *Soleil*, M. Urbain Gohier, dans une brochure qu'il vient de publier : *Contre l'argent*, préconise également la liberté de tester.

— Nous voulons que chacun dispose librement de son bien, l'accroisse s'il peut, le consomme à sa guise. Nous regardons la pro-

priété individuelle comme la garantie nécessaire de la liberté, de la dignité humaine, de l'activité, du progrès. Les lois que promulguent ces prétendus défenseurs de la propriété individuelle y mettent toutes sortes de restriction ; elles ne laissent pas au père de famille le droit de donner ou de léguer à son gré son patrimoine ; elles ne permettent pas au prodigue de rendre à la circulation la richesse accaparée par son auteur.

— Tout cela est fort juste, sauf qu'au mot propriété individuelle, il faut ajouter, *mobilière*.

M^{me} André Léo répond dans *la Coopération des idées* à la question posée par M. Deherme : *Quel sera l'idéal de demain?* Comme cette réponse se rapproche en certains points de la donnée du socialisme rationnel, nous la reproduisons ici, en renvoyant au bas des pages nos observations.

— Il y a toujours un idéal en voie d'élaboration ou de décadence ; mais à des degrés différents, selon les temps et selon les classifications sociales. Le christianisme fut un idéal surexcité par la corruption et l'effondrement de la société romaine, et par l'expansion d'une philosophie réformatrice ; idéal auquel les petits et les opprimés coopérèrent largement, parce qu'ils y étaient appelés.

Le christianisme s'effaça dans le catholicisme, après que les empereurs l'eurent adopté, et qu'il fut devenu une hiérarchie épiscopale, alliée aux oppresseurs, oppressive elle-même. Les petits avaient espéré l'amélioration de leur sort, l'égalité dans l'agape fraternelle. Ils n'eurent que l'espoir du Paradis et la menace de l'Enfer, avec le Purgatoire pour avance d'hoirie. Ce ne fut alors, durant des siècles, qu'une résignation stupide et superstitieuse. Grâce à l'ignorance populaire et aux férocités du pouvoir, c'était encore une croyance, mais non plus un idéal (1) ; immense et sombre abat-jour posé sur l'histoire moderne, sous lequel n'apparaît d'autre lumière que celle des bûchers, jusqu'à la Renaissance, et plus généralement jusqu'au xviii^e siècle, à la fin duquel, grâce à une nouvelle philosophie, apparaît un idéal nouveau.

(1) Un idéal qui n'est pas appuyé sur une démonstration incontestable reste à l'état de croyance.

— Entre temps, un idéal de surface : la chevalerie, simple expédient contre la férocité régnante.

L'idéal du xviii^e siècle fut encore, de même qu'aux premiers temps du christianisme, la justice, l'égalité, la fraternité, la liberté, dont le sentiment, au travers de tant de siècles, de tant d'horreurs, de barbaries, de misères, ne s'est point perdu, caché profondément au cœur de l'homme, et qu'ont surexité, comme autrefois, l'extrême corruption et la férocité épouvantable des puissants. Cette fois, la revendication a grandi; elle est humaine et non plus mystique (1), et un mot s'y ajoute pour la première fois, trait de lumière : « Tous les hommes sont libres et égaux en droits » (2).

— Ces droits naturels et imprescriptibles sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.

C'est que la propriété, dans cette longue barbarie guerrière, féodale, royale qui extermine les peuples par la famine et la cruauté, avait été la grande coupable. Avec une admirable divination, l'Assemblée Constituante supprimait ses excès, en la conférant à tous (3).

Malheureusement, l'oppression ne façonne pas les esprits à la liberté. Plus malheureusement encore, ceux qui avaient fait la Révolution au nom de tous, et avaient déjà reconquis leurs propres droits en anéantissant les privilèges des nobles, effrayés par les menaces des rois et par les violences de quelques déséquilibrés, prennent peur du peuple; et à peine le manifeste sublime proclamé, l'effacent. Ils divisent les citoyens en actifs et en passifs, selon l'impôt qu'ils paient; et, d'après la même jauge, en électeurs et éligibles. Ils veulent à toute force conserver le roi catholique (et monarchique naturellement), à la tête de l'idéal égalitaire.

Tombé des hauteurs et des espérances d'où il avait vu l'avenir et s'y était cru transporté, le peuple retomba dans le passé. Il avait été élevé dans la familiarité des supplices et de la mort par la monarchie et les monarchistes; il s'en servit contre eux à son tour, poussé par des orateurs et des écrivains bourgeois qui eussent pu mieux faire. Il frappa sa propre cause.

Ce fut son crime. Et, quoique à peu près fatal, inexpiable, le

(1) Le mysticisme est une croyance. La croyance peut être un mauvais raisonnement, par exemple quand la société ne peut plus l'imposer, mais c'est un raisonnement; et le raisonnement est inhérent à l'humanité.

(2) Et ceci n'est qu'un mot tant que le droit est formulé par la moitié plus un des suffrages.

(3) Oui, mais elle se déjugeait presque aussitôt en classant les citoyens en *actifs* et en *passifs*, c'est-à-dire en riches et en pauvres. Vous le reconnaissez deux lignes plus bas.

meurtre, les massacres, les supplices, font partie intégrante des droits monarchiques et aristocratiques, et c'est pour cela qu'on les pardonne si aisément aux pontifes qui les exercent. Au peuple, jamais! et l'on a raison. Ce n'est pas à qui réclame les droits de l'humanité de les enfreindre.

L'idéal se voila. En vain les soldats de la république vainquirent, un contre deux, les armées royales étrangères, la monarchie revint. C'est le combat de cette pieuvre — aux tentacules séculaires si profondément engagés dans le sang et les nerfs humains — c'est le combat de cette pieuvre et de l'idéal proclamé en 89, qui a fait toute la trame, et l'idéal flottant du XIX^e siècle. En 1848 et 1871, l'aristocratie a massacré et torturé 20 fois plus de misérables affamés et de défenseurs héroïques de la justice qu'il n'y eut de victimes en 93. Mais ce n'est pas affaire de nombre. Car le droit humain a pour corollaire l'abolition de la peine de mort.

Il vaincra tôt ou tard. C'est l'idéal d'aujourd'hui; ce sera celui de demain. En attendant, la lutte est partout : ici ouverte, là cachée, souvent inconsciente, quoique réelle. Toutes les confidences que vous recevez en relèvent. Ceux même qui combattent cet idéal en sont imprégnés; ils s'en servent dans leurs discours, dans leurs actes, même pour le foudroyer, et l'appliquent à faux quand ils peuvent. Tout opprimé l'invoque, même sans le connaître. Toute âme, humble ou forte, porte en elle sa revendication du droit humain (1) — qu'on vienne à mettre pour tous le point sur l'i, le nom sur la chose, l'ignorant au fait — l'éclat sera formidable, et l'entente prompte.

Quelle sera sa formule? — Mystique ou positive?

Tout à tous effectivement. — Et positive. — Réciprocité du droit et du devoir. Plus de nuages, ni de visions sans preuves. Les réalités et idéalités qui composent légitimement la vie humaine; c'est-à-dire tout ce qui peut être généralisé, sans nuire à personne. Pain, vie morale, vie intellectuelle.

— Cet idéal déjà formulé par la démocratie (2), lorsqu'il sera en voie de réalisation sérieuse, aura plus de puissance que l'idéal religieux, parce qu'il sera *vrai* d'abord; de plus, juste, humain, logique; tous avantages dont les dogmes religieux se sont privés jusqu'ici. Il n'en sera pas moins *religieux*, c'est-à-dire lien profond entre les

(1) *Humain* est de trop; seule l'humanité a des droits.

(2) L'idéal de la démocratie, c'est la force brutale.

hommes (1). Il ne les poussera pas à s'entredéchirer, en guerres tantôt plus stupides, tantôt plus féroces; il leur donnera la paix et la fraternité. Le semblable ne sera plus l'ennemi, mais le compagnon de travail, l'aide, l'ami, dont tous vos intérêts vous rapprochent, dont ne vous séparent plus aucune jalousie ni compétition; qui, partagé de même que vous, est le frein naturel, la loi vivante, s'opposant à tout appétit déréglé — quoique chacun soit libre de suivre ses goûts à son gré, selon ses moyens. — Cela soit dit pour éviter la rengaine d'UNIFORMITÉ.

Des fonctions administratives étant électives, et autant que possible exercées alternativement, rémunérées au prix égal de tout travail, ne seront plus objet d'ambition ni d'avidité; mais un honneur, lorsqu'elles s'imposeront comme témoignage supérieur et réitéré de confiance. Les registres d'ailleurs seront ouverts; les comptes affichés, le contrôle facile. — Car il va sans dire que les affaires de millions d'hommes ne seront plus noyées dans leur ensemble, mais élaborées dans chaque centre communal. Et, du même coup, l'ambition qui entraîne tant de bassesses et de crimes, est remplacée par l'émulation, qui excite à la bienfaisance et à la vertu.

Ces esprits chagrins qui incriminent et condamnent toutes les tentatives, et même les changements naturels à chaque époque, ne se sont pas dit qu'on n'enseigne pas la vertu aux hommes en les soumettant aux tentations, mais en les leur épargnant. Ils n'ont pas non plus soupçonné que cette épouvantable machine du pouvoir, façonnée par des siècles de barbarie et de despotisme, n'était, ne pouvait être qu'un gouffre pour l'honnêteté, qu'un trébuchet à consciences?... Et malheureusement ceux qui, après l'avoir ardemment attaquée, s'y sont établis, n'ont pas éprouvé le besoin de la changer!...

Pourquoi, au lieu de s'attaquer avec tant de haine à des réformes proposées, qui n'ont qu'un but : une plus juste répartition des biens sociaux, ne pas s'en prendre à des abus palpables et criants? Le procès de la société actuelle se peut résumer en ceci : excitation au mal sous toutes les formes : ambition, égoïsme, compétition acharnée, calomnie, guerre civile à tous les degrés; richesse et misère également corruptrices et abrutissantes; et, suivant l'aveu carac-

(1) La religion réelle, indépendante de tout anthropomorphisme, c'est le lien entre les actions posées et leurs conséquences vitales ou ultra vitales. En d'autres termes, c'est l'éternelle harmonie entre la liberté des actions et la fatalité des événements.

téristique, naïf plus que cynique, de cette société, *l'opposition des intérêts!* — Invention magnifique, en fait de formule d'association!... Pour tout dire, intérêt à mal faire. — Enfin, selon l'idéal religieux officiel (c'est-à-dire agonisant), la Nature coupable, et la souffrance agréable à Dieu, imposée par conséquent au grand nombre par le petit nombre — un dévouement!

Sous le régime de l'égalité, nulle obligation que celle du travail, restreint à la mesure de l'hygiène; le respect du droit égal de tous; l'amour du bien commun. L'éducation n'enseigne plus que le vrai, force immense. Elle n'abêtit plus l'esprit par le miracle, n'avilit plus la conscience par l'obéissance en excluant la réflexion et la volonté. Le devoir n'y est présenté que comme l'autre face du droit. Il y a un devoir de bien faire, mais intérêt aussi, puisque le bien profite à qui le fait, comme à tous.

Je croirais n'avoir pas traité suffisamment la question posée, si je ne parlais quelque peu de *l'au-delà*, comme d'autres ont cru le devoir faire.

Plusieurs appellent une religion nouvelle. Mais on se tromperait fortement à mon avis en supposant que l'ère qui s'élabore pourrait supporter une religion sur le même modèle que les précédentes : un Dieu; des saints, des mystères? A l'heure où nous sommes, il faut que les formes changent ainsi que le fond, et que toute superstition s'efface. *Religion*, au sens propre, ne signifie qu'une croyance commune (1).

La religion que je vois possible, et que j'espère probable, est *la religion de l'humanité*, dérivant du même principe que la souveraineté du *Moi* dans la vie présente. L'Humanité n'est autre qu'une foule immense de *Moi* semblables et divers, à la fois solidaires et individuels (2). Le *Moi* contient en puissance l'Humanité entière. Elle n'a pas de réalité hors du *Moi*. Elle vivra en Lui, par Lui, tant qu'il y aura des *Moi*, sur la Terre ou ailleurs; et cette existence est si vaste et si particulière, si profonde, si pleine, qu'elle est une véritable immortalité (3).

— Je suis venu sur la Terre en telles conditions. J'ai grandi, j'ai aimé, contemplé, pensé; j'ai senti ce qui me manquait, et je l'ai

(1) Non, une certitude commune, basée sur une démonstration incontestable.

(2) Les intelligences, c'est-à-dire les *personnalités* sont diverses. Mais les *individualités*, les sensibilités, les âmes, sont toutes identiques par essence.

(3) Non, une véritable éternité. Les sensibilités, les âmes sont éternelles comme la matière.

cherché et poursuivi en d'après alternatives, parfois enthousiastes, parfois cruelles. J'ai tour à tour béni et maudit la vie. J'ai espéré. J'ai vécu du passé et de l'avenir, peuplant celui-ci de rêves, méditant celui-là, et je vais mourir, las, brisé, toutefois espérant encore!... J'ai compris ce que la vie pouvait, et devait être. J'ai travaillé à l'expansion du vrai.

— Ou bien, j'ai été de ceux dont la vie n'est qu'une sorte de songe pénible : joies d'enfants et douleurs d'homme. Nulle connaissance, des mirages. Des élans fougueux, mais vains, parce que réduits au seul instinct ; des chutes immenses ! J'ai rêvé, travaillé, souffert, et je meurs épuisé avant d'avoir pu arriver à la vieillesse.

Vivrai-je encore ?

Tout renaît sans cesse autour de nous. L'arbre a des rejetons et des semences. Le sol reverdit ; les têtes blondes arrivent en foule, et chacun de ces petits êtres est un autre *Moi*. — Qu'est-ce que l'immortalité, sinon se sentir vivre (1) ? Et chaque *Moi* se sent vivre, croit en soi-même, espère, aime, pense, travaille...

Qu'importe, s'il a vécu déjà, qu'il ait oublié les lettres du nom qu'il a porté ? les épisodes trop souvent cruels de la vie qu'il a menée ? et même des affections perdues, ou retrouvées?... s'il vit, et s'il aime encore ? Il s'appelle *humain* ; il est plus libre de choisir. Il est encore et toujours le *Moi* vivant, éternel, âme de l'univers, qui se connaît, s'observe, pénétre les secrets des choses, de sa propre vie, et de plus en plus, tend à gouverner sa destinée...

Qu'il n'oublie pas dans la vie présente le *Moi* qui le suivra, qui le reproduira, sera en réalité le même, et se reportera à lui, précédent, pour le bénir ou l'accuser de ce qu'il aura versé de plus ou de moins de paix, de justice, de vérité sur le monde !

Les formes passent, le *Moi* reste. L'Humanité vit, depuis des milliers de siècles, de luttes dans la superstition et la barbarie. Qu'elle vive enfin résolument de progrès dans la religion humaine !

ANDRÉ LÉO.

— Il est évident qu'aux yeux de Madame André Léo, l'humanité seule est capable de religion. Le mot *humaine* est donc ici de trop. Mais c'est une manière de parler inhérente à notre époque sur laquelle nous ne voulons pas chicaner.

(1) Il serait plus exact de dire qu'en se sentant, on a la notion du temps et par conséquent celle de l'éternité. Le temps est une succession perçue et l'éternité une succession non perçue.

En fait, nous nous sentons exister. C'est hors de doute. Mais il n'est nullement certain, malgré les affirmations de la science actuelle, que les animaux sentent comme nous. La similitude de mouvements entre eux et nous ne prouve absolument rien tant qu'on n'a pas montré la conscience de ces mouvements. Or, pour établir cette preuve il faudrait parler, et les animaux, bien qu'ils aient un système nerveux comme nous, ne parlent point. Que leur manque-t-il donc ?

Une étude approfondie de l'origine du langage, démontre qu'il leur manque la sensibilité. La sensibilité exclusive à l'homme est donc immatérielle. Il y a donc un ordre moral, et cet ordre ne peut être que l'harmonie éternelle entre les actes posés et leurs conséquences. Ceci explique pourquoi nous voyons des gens estropiés dès l'enfance sans avoir rien fait ici bas pour mériter un pareil malheur, mais ayant certainement dans une vie antérieure commis quelque mauvaise action. De même nous assistons tous les jours au triomphe de coquins qui ont été autrefois de parfaits honnêtes gens. Ce *lien* entre les actions et leurs conséquences, à travers l'éternelle succession des vies, n'est autre que la religion réelle qui produira un jour ou l'autre *l'unité* religieuse sur notre globe.

*
* *

Nous avons reçu une longue lettre de M. le colonel Wilbois que le manque de temps nous a empêché d'analyser dans le dernier numéro. Voici cette lettre.

Mon cher Monsieur Borde,

J'ai appris avec contrariété la disparition de *l'Impartial*.

.....
J'ai lu avec un grand intérêt votre lettre ouverte à M. Deherme avocat. Je reçois aussi *Coopération des idées* et, quoique votre lettre me satisfasse d'une manière insuffisante, elle est cependant beaucoup plus sérieuse et plus logique que les autres. Il reste toujours entr-